



# LE PATRIMOINE

## *L'église Saint-Saturnin*

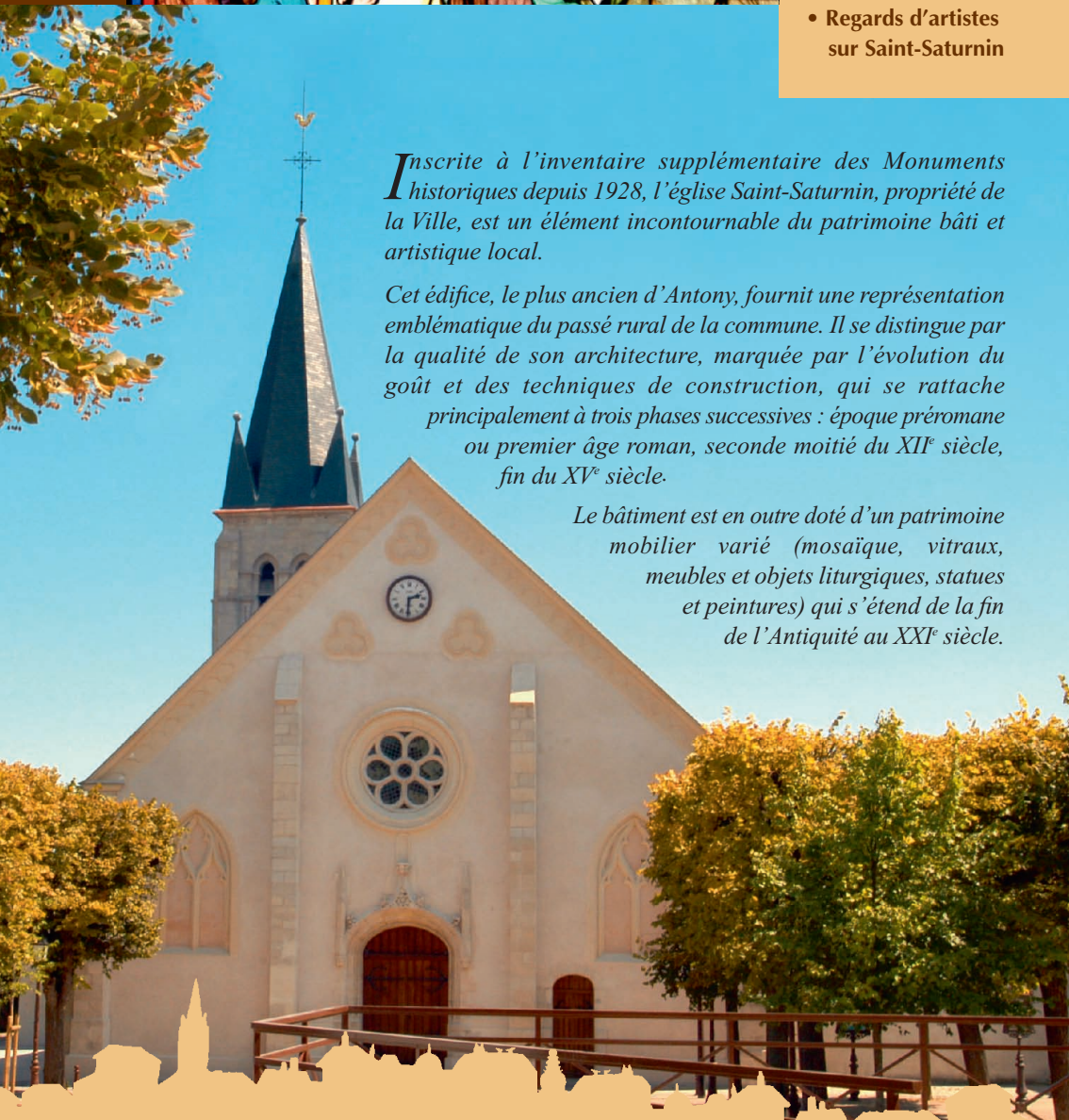


- Histoire de l'édifice
- À voir
- Regards d'artistes sur Saint-Saturnin

*Inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques depuis 1928, l'église Saint-Saturnin, propriété de la Ville, est un élément incontournable du patrimoine bâti et artistique local.*

*Cet édifice, le plus ancien d'Antony, fournit une représentation emblématique du passé rural de la commune. Il se distingue par la qualité de son architecture, marquée par l'évolution du goût et des techniques de construction, qui se rattache principalement à trois phases successives : époque préromane ou premier âge roman, seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, fin du XV<sup>e</sup> siècle.*

*Le bâtiment est en outre doté d'un patrimoine mobilier varié (mosaïque, vitraux, meubles et objets liturgiques, statues et peintures) qui s'étend de la fin de l'Antiquité au XXI<sup>e</sup> siècle.*





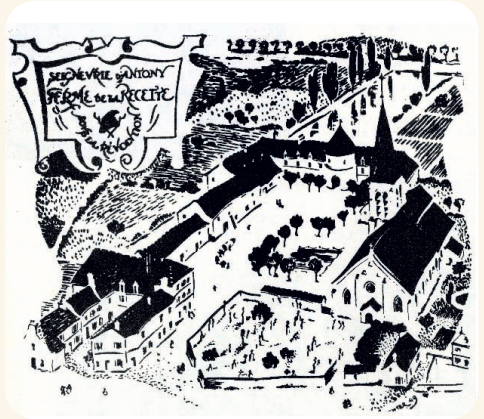
# Histoire de l'édifice

## Les origines

En 829, l'empereur carolingien Louis le Pieux, fils de Charlemagne, confirme à l'abbaye parisienne de Saint-Germain-des-Prés la possession du domaine d'Antony. L'acte mentionne en même temps, pour la première fois en ce lieu, un édifice annexe désigné sous le terme de *chapelle*. Il faut vraisemblablement se représenter l'un de ces bâtiments très simples construits par les grands propriétaires chrétiens auprès de leur *villa* et dont la multiplication contribua à l'évangélisation des campagnes à l'époque franque. Le document n'apporte toutefois aucune précision sur la localisation ou sur l'architecture de l'édifice.

Ce n'est que lors d'importants travaux de restauration conduits à Saint-Saturnin en 1981 que l'on proposa de reconnaître les vestiges de cette chapelle dans les épais murs situés à l'intérieur de l'église Saint-Saturnin, à la base du clocher (deux grands arcs en plein cintre, l'une des faces internes de la tour appareillée en lits de moellons plats, des corbeaux propres à soutenir une poutraison ou une charpente, une fenêtre haute). Au vu des maçonneries dégagées – et en dépit de leur caractère très fruste –, l'historienne Anne Fontaine estime que ces parties de l'édifice se rapportent à l'époque préromane et datent « au plus tard du début du IX<sup>e</sup> siècle ».

On n'a cependant aucune certitude que le site ait été occupé au haut Moyen Âge, les alentours de l'église n'ayant guère livré de sépultures attribuables à cette période. Si le culte de saint Saturnin, martyrisé à Toulouse en 250, se répandit en Île-de-France dès le VII<sup>e</sup> siècle, la



Cl. Jean Lucien Krieger

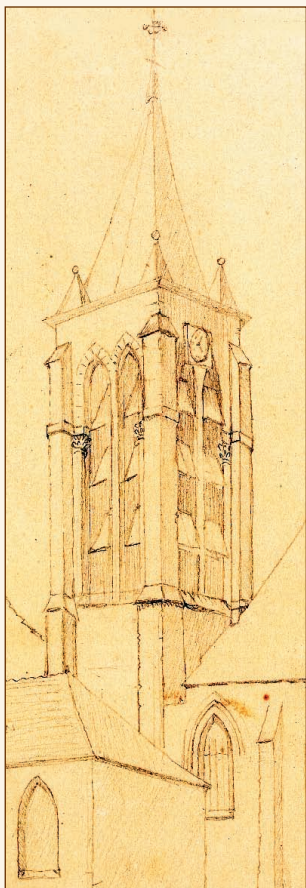


dédicace de l'église d'Antony n'est attestée qu'au milieu du XI<sup>e</sup> siècle. À cette époque, malgré des conditions économiques et politiques difficiles, on met en œuvre, notamment à l'abbatiale de Saint-Germain-des-Prés, de nouveaux modes de construction qui se distinguent mal des formes carolingiennes. Peut-être les éléments de la chapelle d'Antony repérés dans les soubassements du clocher sont-ils le fruit de ces expérimentations, prémices de l'architecture romane.

Saint Saturnin, traîné derrière un taureau en rage (vitrail du bas-côté gauche de l'église, détail)

## Le chœur et la tour du XII<sup>e</sup> siècle

Au cours du XII<sup>e</sup> siècle, bénéficiant d'une certaine stabilité du pouvoir et du retour à la prospérité, les églises rurales connaissent en Île-de-France un grand mouvement de reconstruction. À Antony, à partir du noyau de l'ancienne chapelle, on bâtit, du nord au sud, le chœur encore visible aujourd'hui.



Cl. Benoît Chain

Alfred Bonnardot, *Antony*, 1843  
Coll. Musée de l'Île-de-France, Sceaux.

On peut dater des années 1130 la chapelle située au fond du bas-côté nord (avec ses arcs ourlés d'un épais tore supportés par des chapiteaux à crochets, à pommes de pin ou à motifs végétaux), ainsi que le mur du chevet plat de l'église, sur lequel prennent appui les arcs qui ceignent le chœur. C'est vers 1160-1170 qu'on met en œuvre à Antony un mode de couverture très prisé dans l'art gothique : sous la toiture à longs pans, les charpentes sont remplacées par des voûtes sur croisée d'ogives, dont les arcs reposent sur des piles composées de colonnes coiffées de chapiteaux stylisés. À l'extérieur, de puissants contreforts viennent contrebuter la poussée des voûtes qui avait déformé les arcs et gauchi les colonnes du chœur.

Le clocher, élevé sur les fondations de l'ancienne tour, date vraisemblablement de la même époque. Sur chacune de ses faces s'ouvre une paire de hautes lancettes.

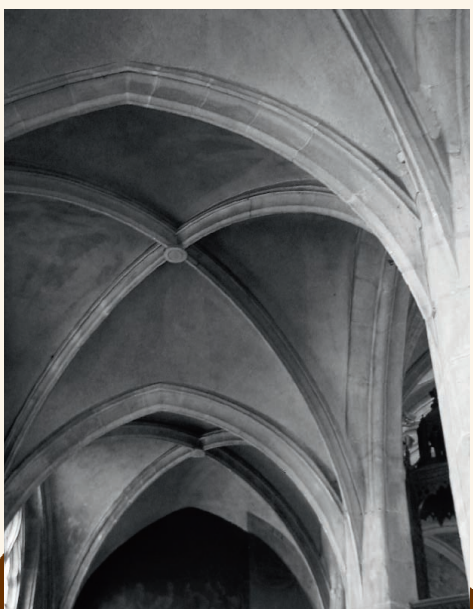


C'est en 1177 que les religieux de Saint-Germain-des-Prés, abandonnant la direction spirituelle de leur chapelle d'Antony, en font une église paroissiale, confiée à un curé qu'ils se réservent de nommer.

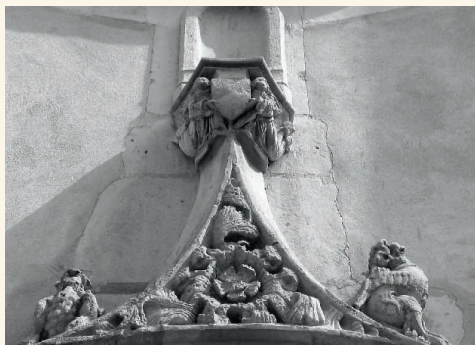
## La nef et le portail Renaissance

À la fin du Moyen Âge, l'église d'Antony connaît un intense développement. L'existence, dans l'édifice, d'une confrérie à Saint-Jacques attestée depuis le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, pourrait faire voir en Saint-Saturnin un jalon des pèlerinages jacquaires. Le bâtiment est largement endommagé par la guerre de Cent Ans.

La nef de Saint-Saturnin présente une grande unité de formes. L'absence de traces de reprise permet de penser qu'elle fut construite en une seule fois. Ses piliers hexagonaux, desquels jaillissent les nervures soutenant les voûtes, la rattachent au style flamboyant. Dans les bas-côtés, les colonnes, les moulures et les remplages des baies, qui présentent un profil plus recherché, sont sans doute un peu plus tardifs. Nef et bas-côtés peuvent remonter à la fin du XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle.



Sous une rosace un peu lourde, le portail central, du début du XVI<sup>e</sup> siècle, offre un arc en anse de panier décoré avec raffinement. Entre deux pinacles, au dessus d'une rose sculptée encadrée d'oiseaux fantastiques, une niche soutenue par deux angelots accueillait autrefois une statuette de la Vierge.



### *Appendices et embellissements du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*

Depuis les guerres de Religion, Saint-Saturnin n'a plus connu que des aménagements architecturaux assez mineurs : une sacristie est construite au nord du clocher en 1666 ; déplacée dans un bâtiment accolé au sud du chœur au XVIII<sup>e</sup> siècle, elle repasse au nord de l'édifice en 1840. Pendant la Révolution, l'église sert successivement de salle à danser, de lieu de spectacles, de temple de la Raison, et de fabrique de salpêtre : le bâtiment est épargné, mais le mobilier est pillé.



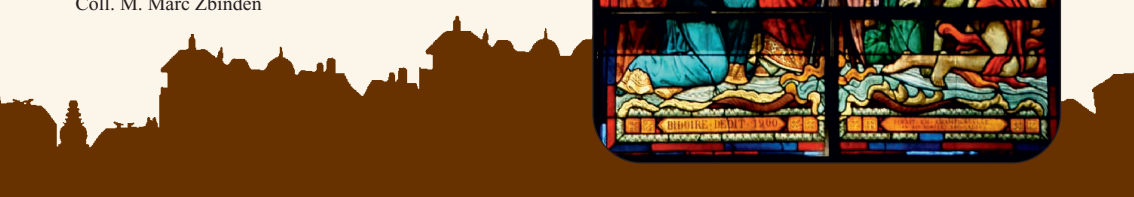
Pour remédier à l'exiguïté de son église, entièrement réaménagée au temps de la croissance de la population, l'abbé Sauvanaud, curé d'Antony de 1915 à 1943, préfère créer plusieurs nouvelles paroisses sur le territoire de la commune. C'est en 1967 que l'on construit une dernière extension, la chapelle annexe accessible depuis le bas-côté sud de l'église. Deux campagnes de restauration sont effectuées sur le bâtiment en 1980-1982 (parements intérieurs et installation d'un nouvel orgue, grâce à un important don) et en 2000-2002 (réfection du clocher, reconstruction de la sacristie, reprises sur la charpente et la couverture de la nef, mise en valeur des façades).

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs "embellissements" sont réalisés à l'intérieur (construction d'une tribune, pavage) et sur l'austère façade (pendule flanquée de trèfles, frise de festons sous les rampants et surtout deux fausses fenêtres néogothiques), principalement à l'instigation de l'abbé Enjalvin, curé d'Antony de 1843 à 1854. Une partie du mobilier disparaît dès le temps de la séparation des Églises et de l'État, dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle.



L'église Saint-Saturnin au temps des Inventaires, 1906  
Coll. M. Marc Zbinden

Ci. attr. à François Zbinden (1871-1936)





# À voir

## Dans l'église

### 1 Bénitier

Cuve ovale godronnée en pierre calcaire. XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle.

### 2 Vitraux du bas-côté gauche

Grisailles à médaillons représentant, du fond vers le chœur, une Vierge de miséricorde, Sainte Marie-Madeleine, Saint François d'Assise, Saint Saturnin et son martyr et deux portraits. Années 1920 (don de notables antoniens dont les initiales figurent sur chaque verrière).

### 3 Chaire à prêcher

Chêne sculpté à incrustations de marqueterie, style néogothique. Deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

### 4 La Cène, d'après Philippe de Champaigne

par Henriette Franquebalme. Peinture murale. 1852.

### 5 Vierge à l'Enfant, dans le style du XIII<sup>e</sup> siècle

Ciment-pierre. 1930.

### 6 Fonts baptismaux

Cuve ovale cannelée en pierre calcaire. XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle.

### 7 Christ en majesté au Jugement dernier [vitrail du chœur]

par Charles Champigneulle. 1901 (don de Louis Bidoire, propriétaire à Antony).

### 8 Christ en croix

par Louis Rabeau, sculpteur antonien. Chêne. Après 1925.

### 9 Mosaique de pavement

Pierre polychrome représentant un chrisme figuré avec l'alpha et l'oméga au centre d'un décor géométrique accompagné de fruits et d'entrelacs. Nord de la Syrie, IV<sup>e</sup> siècle (mise en place dans l'église en 1991).

### 10 Vitraux du bas-côté droit

Compositions originales représentant, du fond vers le chœur, Sainte Geneviève par Émile Janiaud, Saint Louis et Blanche de Castille, une Descente de croix par Jacques Gruber, Saints François Xavier et Louis de Gonzague, une Annonciation par Jacques Gruber. Années 1920 (don des familles Babinet, Clisson, Barié, de La Tour, Du Souich et Delalande, propriétaires à Antony).

### [dans les bas-côtés] Chemin de croix

Panneaux de cuivre repoussé et patiné. Congo, 2005-2006.

## Dans la sacristie

ouverte lors des journées du patrimoine

### Christ en croix, d'après Philippe de Champaigne

par Antar Teofil Kwiatkowski. Huile sur toile encadrée. 1870 (restauré en 2003).

### Vierge à l'Enfant avec saint Étienne, saint Jérôme et saint Maurice, d'après Titien

par Adèle-Marguerite Arente. Huile sur toile encadrée. 1873 (restauré en 2003).

### Tête du Christ mort

Huile sur toile, cadre en bois doré figurant un voile retenu par deux cordons. XIX<sup>e</sup> siècle.

### Vierge à la grappe, d'après Pierre Mignard

Huile sur toile encadrée. XIX<sup>e</sup> siècle (restauré en 2003).

## Dans et sur le clocher

### Charlotte-Geneviève

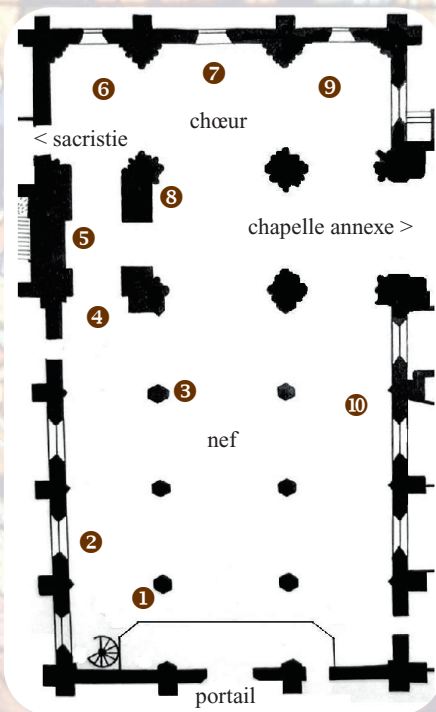
Cloche en fonte (1,18 m de diamètre et de hauteur, 700 kg environ, mi bémol) ornée d'un crucifix et d'une Vierge à l'Enfant, avec inscription dédicatoire. 1730. Inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 2001.

### Blanche-Camille, Marie-Irma et Louise-Blanche-Jeanne-Yvonne

Trois cloches en fonte (sonnant respectivement les notes sol, si et la). 1923-1935.

### Coq de clocher

Cuivre doré (93 cm de long ; 72 cm de haut). 1891 (restauré en 2001).





# Regards d'artistes sur Saint-Saturnin



**François ZBINDEN (1871-1936)**

**Antony : clocher de l'église Saint-Saturnin, vers 1910**

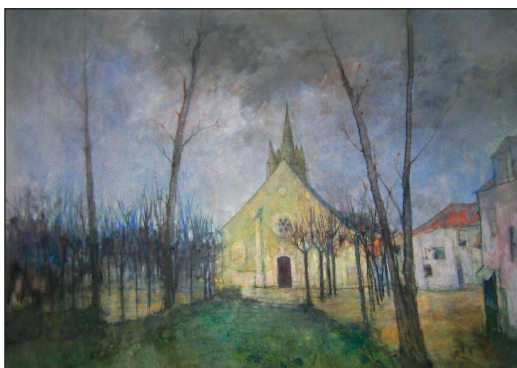
*Aquarelle sur papier blanc, collection M. Stéphane Zbinden.*

Peintre de nationalité suisse, disciple de Pierre Puvis de Chavannes, François Zbinden s'installa à Antony avec sa famille et y résida villa Saint-Georges, puis avenue des Deux-Gares (aujourd'hui Gabriel-Péri), de 1903 à 1917. On lui doit les fresques de la basilique Notre-Dame-de-Bonne-Garde à Longpont-sur-Orge. Investi dans la vie religieuse locale, il est l'auteur du dessin du sceau de la paroisse Saint-Saturnin et, parmi quelques aquarelles représentant divers lieux d'Antony, de cette vue lumineuse du clocher prise depuis le couvent des rédemptoristes, en surplomb de la place du Carrousel.

**Jean-Hovanes SEMERDJIAN, dit JANSEM (né en 1920) Église Saint-Saturnin d'Antony, vers 1995**

*Huile sur toile, collection particulière.*

Peintre d'origine arménienne arrivé en France à l'âge de 11 ans, diplômé de l'école des Arts décoratifs de Paris, Jansem se fait connaître au salon des Indépendants de 1939. Son œuvre est aujourd'hui admirée en Europe, aux États-Unis et au Japon. Jansem a peint Saint-Saturnin d'Antony à plusieurs reprises. Dans cette composition réalisée d'après nature, l'artiste fait voir l'église et ses abords désolés sous un ciel d'hiver menaçant. De la toile, innervée par la ligne fibreuse caractéristique de la manière du peintre, se dégage une puissante harmonie chromatique entre les végétaux aux tons sombres et les reflets irisés des surfaces minérales travaillées en superpositions d'huiles transparentes.



**Dépliant édité par les Archives communales d'Antony et le service InfoCom  
Ville d'Antony, décembre 2010 - Textes : Alexis Douchin**

## **Sources et bibliographie :**

*Archives communales d'Antony, série P : cultes ; série Fi : documents figurés ; série DOC,  
« Culte catholique » : documentation.*

*Paul PERRACHON, Anthoigny et sa Tour d'Argent, p. 617-716.*

*Anne FONTAINE et Françoise LIBBE, Saint-Saturnin d'Antony : le monument et son histoire, Antony,  
Connaissance d'Antony, 1992, 64 p.*

*Yvonne FIRINO (dir.), Antony d'hier et d'aujourd'hui, passim.*

*Françoise LIBBE (dir.), L'Écho du terroir, passim.*